

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 10 (1922)
Heft: 1

Artikel: Chronique fribourgeoise l'an 1921
Autor: Schorderet, Auguste
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-817412>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ANNALES FRIBOURGEOISES
REVUE FRIBOURGEOISE D'HISTOIRE, D'ART ET D'ARCHÉOLOGIE
PUBLIÉES
SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE
DU CANTON DE FRIBOURG
ET
DE LA SOCIÉTÉ FRIBOURGEOISE DES AMIS DES BEAUX-ARTS
Fondées par M. l'abbé F. DUCREST.

Xme Année

No 1

Janvier-Février 1922



CHRONIQUE FRIBOURGEOISE
L'AN 1921

par AUGUSTE SCHORDERET.

*Sur un lhème d'Horace. — Les fondements de l'avenir. —
Une crise momentanée. — La leçon des anniversaires.
— Efforts artistiques et intellectuels. — Journaux et
politique. — Espérons en Demain !*

*Damnosa quid non imminuit dies?
Aetas parentum, pejor avis, tulit
Nos nequiores, mox datus
Progeniem viliusorem.*
(Horace, Ode 6, lib. III.)

Incontestablement, nous marchons de progrès en progrès ! Chaque jour, nos connaissances s'affinent et se multiplient ; nous savons mener à bien rapidement de grandes œuvres que nos devanciers eussent à peine osé concevoir ou qu'ils eussent employé des années à réaliser ; nos monuments s'embellissent, nos rues s'amplifient, notre vie s'élargit et notre ville, naguère encore simple petite cité, grandit en confort et en prospérité autant qu'en superficie... Mais en cette course ininterrompue et presque effrénée à tous les agréments de la civilisation, que deviennent nos mœurs, nos traditions, nos coutumes ; que devient l'essence de notre esprit national ; quelles sont nos ten-

dances et nos aspirations, et la nature de nos plaisirs ou de nos goûts, et la valeur de nos pensées?

La question est angoissante, et j'ai grand peur d'y répondre en constatant, comme Horace, il y a dix-neuf siècles et demi, que «nos prédecesseurs immédiats ne valaient point nos aïeux et que moindres encore, nous sommes en train de préparer une génération inférieure à la nôtre!»...

Le malaise ne nous est point propre, je le sais ; nous souffrons du mal du siècle, nous suivons le courant et vivons avec notre temps. Peut-être ! mais je me demande si vraiment il est indispensable de se noyer pour faire comme tout le monde, s'il ne serait pas plus sage de chercher à rester simplement de chez soi, plutôt que de s'attacher à être de son époque ou de se conformer à la mode?... Depuis longtemps, déjà, la grâce du costume national n'est plus qu'un souvenir chez nous ; et le luxe des toilettes féminines aux allures provocatrices, qui va s'accentuant en proportion inverse des difficultés matérielles de l'existence, laisse planer un doute toujours plus poignant sur la provenance ou le but de tels atours. Nos jeunes gens font du sport non plus un exercice vivifiant, mais une sorte d'idéal primant tout le reste et ils négligent souvent pour ces délassements auxquels leurs loisirs ne suffisent plus, le travail essentiel qui doit préparer leur avenir et assurer leur vie. Enfin une frénésie chorégraphique sévit dans tous les milieux ; les cours de danse, naguère fréquentés par la jeunesse seule, voient affluer aujourd'hui des barbons impénitents et même de respectables dames en rupture de devoirs maternels ; en notre beau pays, berceau de la coraule insouciante et légère, en notre petite cité d'apparences austères, des dancings se sont ouverts, comme dans les grands centres mondains, et tout un monde disparate et mélangé s'y livre avidement à des pas fantaisistes dont les atténuations plus ou moins discrètes déguisent mal la lasciveté. N'est-ce point le cas de redire, avec Horace encore, qu'à pareille école la jeunesse s'habitue à une précoce perversion :

Motus doceri gaudet Ionicos
 Matura virgo, et fingitur artibus,
 Jam nunc et incestos amores
 De tenero meditatur ungui.....¹

Qu'on me pardonne ces citations ! Quoi qu'on puisse penser, rien ne vaut les leçons de l'Histoire, même la plus ancienne. Des barbares incultes et grossiers ont eu raison de cette Rome superbe dont la civilisation raffinée était sourdement minée par le désordre des mœurs ; nous aussi, des barbares nous guettent, plus terribles parce que plus conscients de leurs actes, des barbares qui méditent de renverser, de détruire, d'anéantir, de tout plonger dans une ruine semblable à celle de l'actuelle Russie... Pour résister, il faut se tenir en garde, il faut s'appuyer sur une base solide, la seule vraie et certaine, celle même qu'Horace indiquait à ses concitoyens : la Foi et la piété sincères, les vertus domestiques et la santé morale. Cette base est de tous les âges et de tous les temps ; pour marcher vers un avenir prospère, nulle lumière ne saurait remplacer ces flambeaux lumineux !...

Or, en dépit des considérations un peu désabusées que je viens de formuler, je ne suis point disposé à désespérer de notre bon pays fribourgeois. Les symptômes de décadence y sont, en définitive, plus apparents que réels ; ils dénotent une crise qu'il faut souhaiter momentanée, une crise non encore généralisée à tout le peuple et contre laquelle nous sommes en mesure de réagir efficacement. Une rapide revue de l'an 1921, en dépit des deuils et des désillusions que nous y avons connus, suffit, sinon à dissiper toutes les

¹ L'académicien Pierre Daru a traduit ainsi, en 1803, ces vers tirés de la même ode :

Une jeune Romaine apprend cet art funeste,
 Présent d'un peuple dissolu
 Cette danse lascive, où rougit la vertu,
 Et son cœur nourri pour l'inceste,
 Avant d'être sensible est déjà corrompu...

inquiétudes, du moins à fournir de bonnes raisons à notre confiance.

Cette année, toute fleurie d'anniversaires et de jubilés, a accordé à maintes reprises un souvenir au Passé, et, nécessairement ce rappel opportun des choses et des gens de jadis a donné l'occasion de comparer les temps actuels aux temps révolus, de faire revivre des exemples oubliés, d'exalter des vertus et des courages qu'il serait bon d'imiter et de suivre. La plus expressive de ces commémorations a été sans contredit, celle du quatrième centenaire de la naissance du P. Canisius. Soit le 8 mai, date exacte de cet anniversaire, soit surtout le 23 juillet, jour choisi pour la grande manifestation populaire, soit aussi à chaque instant, par des dévotions particulières ou des pèlerinages au tombeau du Bienheureux, le peuple de la ville et du canton a tenu à marquer dignement sa reconnaissance envers le saint apôtre de la foi et la confiance qu'il garde en sa protection. En outre des bénédictions divines que nous pouvons espérer de l'intercession du P. Canisius, ces belles fêtes nous laissent un bénéfice appréciable : celui d'avoir reporté nos pensées à 'époque où vivait le bienheureux et aux Fribourgeois qui furent ses contemporains. Bien que les panégyristes actuels aient à tort attribué parfois au saint jésuite tout le mérite de la fondation du Collège — alors que sa part à cette œuvre fut relativement minime et que ses droits à notre gratitude relèvent surtout de son action évangélique — il n'en reste pas moins un rappel précieux de l'esprit de foi, de l'énergie et de la ténacité que montra Fribourg au XVI^e siècle : la résistance opiniâtre à la Réformation dès ses premiers assauts, l'effort vers une organisation prévoyante de l'éducation populaire, les préliminaires de l'établissement du Collège, sont autant de titres de gloire dont le pays peut être fier et d'exemples à méditer et à imiter !

Les mêmes raisons font la valeur particulière des différents anniversaires que des fêtes profanes plus ou moins somptueuses ont célébrés au cours de cette année. Le cin-

quantenaire de la Section Moléson du Club alpin, celui de la réorganisation de la Société fribourgeoise des Sciences naturelles, le premier demi-siècle de nos conférences publiques, le 25^{me} anniversaire du Technicum, ont servi, avant tout, à faire revivre, en notre temps de vie fébrile et hâtive, le travail accompli d'étape en étape, et ce fut comme un réconfort, comme un réveil éminemment utile de l'idéal qui préside aux destinées de ces institutions.

L'avantage de ces commémorations n'est d'ailleurs pas exclusivement ressenti par les milieux intéressés ; il se généralise à l'ensemble du pays, et les souvenirs évoqués permettent une appréciation meilleure des œuvres actuelles. A admirer ce que nos prédécesseurs ont laissé, nous ne pouvons manquer de songer plus attentivement à ce que nous laisserons nous mêmes à nos descendants ; c'est pourquoi nous avons éprouvé une légitime fierté, entre autres choses, à contempler l'avance des travaux du pont de Pérrolles, favorisés par l'exceptionnelle clémence de l'été, à voir prendre corps le projet de transformation du pont suspendu et à nous dire que bientôt des voies de communications appropriées aux exigences des transports modernes apporteront un sérieux concours à l'expansion économique du canton...

Au surplus, si les préoccupations matérielles semblent aujourd'hui dominer, Fribourg n'en a pas moins poursuivi son effort intellectuel et artistique, et, à ce point de vue, l'apport de 1921 me paraît pleinement satisfaisant. Comme toujours, la musique a eu la place d'honneur en ce mouvement ; les concerts d'abonnement ont remporté un succès mérité autant par le zèle des organisateurs que par la valeur des auditions, et les manifestations de nos différentes sociétés ont été suivies avec beaucoup d'intérêt. Ces dernières, cependant, auraient droit, à mon sens, à plus d'attention encore de la part d'une certaine catégorie de personnes qui tiennent à figurer dans le public... d'élite entourant un artiste étranger et marchandant leurs encouragements aux efforts louables d'amateurs de chez nous. Il est

possible que les concerts de la Société de chant, de l'Orchestre, des élèves du Collège ou d'autres, ne soient point toujours exempts d'imperfections, mais j'ai la conviction qu'ils valent bien des programmes devant lesquels on se pâme, moins pour leurs qualités artistiques que pour être à la hauteur de la mode et du bon ton. Sur ce point, le public fribourgeois a des progrès à réaliser encore, et je ne doute pas qu'il y arrive si je considère l'heureux succès d'une tentative nouvelle : des auditions du *Jeu du Feuillu*, de Jaques-Dalcroze organisées au Théâtre par M^{me} Guhl avec le concours d'une troupe d'enfants délicieuse et admirablement stylée.

Nos corps de musique, qui, suivant leur coutume, ont donné leur appui dévoué à toutes les fêtes et à toutes les manifestations, ont célébré à Guin, le 19 juin, leur fête cantonale. Cette belle réunion, fréquentée par un très nombreux et très sympathique public, comportait un concours qui a souligné de façon réjouissante les progrès constants réalisés par ces vaillantes sociétés.

Ce sont des progrès aussi que nous avons eu la joie de constater chez les peintres fribourgeois dont la belle exposition à la Grenette, au mois de mai, a été visitée et appréciée par un grand nombre d'amateurs.

A ce Salon Fribourgeois, M. J.-E. de Castella avait fait figurer quelques originaux des illustrations destinées à une nouvelle édition des Contes de Perrault et d'Anderseen. Les volumes parus à la fin de l'année dans la *Jolie Bibliothèque* de la maison Atar, font le plus grand honneur au jeune artiste dont les fines aquarelles relèvent spirituellement la grâce d'histoires jamais vieillies. De son côté, M. Eugène Reichlen a donné aux *Légendes du Glacier*, recueillies dans le Lôtschental par le révérend Prieur Siegen, une série de dessins bien vivants qui conviennent à merveille à ces récits fantastiques.

Mais les peintres ne sont point seuls à nous avoir donné d'intéressantes publications. M. Ed. Diricq a fait éditer par la maison Spes une monographie, *Gruyères en*

Gruyère, qui pour n'être, en somme, qu'une compilation d'ouvrages anciens sur le même sujet, n'en constitue pas moins un agréable petit livre. Sur *La seigneurie et le bailliage de Châtel-St-Denis*, M. le chanoine Philippon a publié un gros volume d'histoire abondamment documenté, et nous avons vu paraître, par les soins de la Société de Développement, la nouvelle édition du *Guide de Fribourg* dû à la plume experte de Mgr H. Savoy, tandis que la maison Fragnière éditait un ouvrage plus volumineux de M. V. H. Bourgeois, *Fribourg et ses monuments*, dont la documentation artistique et la copieuse illustration compensent une modestie de style parfois excessive.

La richesse des illustrations et le soin de l'impression ne font, au contraire, que souligner la valeur scientifique et la forme élégante du beau livre de Mgr Besson : *Nos origines chrétiennes* (Fragnière frères, éditeurs) le plus bel ouvrage, sans contredit, que Fribourg puisse enregistrer en l'an 1921. De plus, sous le titre de *Questions actuelles*, notre vénéré évêque a réédité les pages qu'il publia naguère sur l'Infaillibilité pontificale, sur la papauté et sur la Confession, et ces cinq petits livres alertement écrits, sérieusement pensés en même temps que savants apportent d'utiles conseils et de précieux renseignements historiques et dogmatiques.

Les *Annales fribourgeoises*, les *Archives de la Société d'Histoire*, elles aussi, ont donné leur contingent appréciable de travaux relatifs au Passé du pays, et les *Elrennes* ont paru, à l'arrière saison, sous leur forme accoutumée et familière, constituant la meilleure des chroniques locales. Là, se résume en quelque sorte notre vie de l'année finissante ; nous y trouvons le souvenir de nos morts, le récit de nos fêtes, de nos joies et de nos peines. Parmi les événements ainsi rappelés, je me plaît à noter ici l'élévation de notre compatriote Mgr Gumy au siège épiscopal de Port Victoria et les représentations, à Romont, de la pièce *Au fil du temps* de M. Paul Bondallaz, à l'occasion du millénaire de la jolie cité glânoise, une œuvre dramatique de circons-

tance fort bien venue, dont l'auteur a été fêté et acclamé par un nombreux public. Enfin les *Elrennes* rappellent aussi les divers anniversaires célébrés cette année et, en particulier celui de la section Moléson, qui a donné à M. le Professeur de Girard l'occasion de publier, en un volume captivant, *La Conquête des Gaslöszen* (Atar, Genève), le récit des belles ascensions qu'il a faites dans cette chaîne rocheuse et presque inaccessible.

Ces productions littéraires sont certes de nature à nous réjouir, car elles prouvent, en leur diversité, que l'art et la pensée ne sont point étrangers à nos préoccupations, et si l'on y ajoute tout ce que nos journaux nous ont donné d'articles intéressants, ont doit admettre que l'apport de l'an 1921 fut appréciable. De nos journaux, je me garde de trop dire ; je ne puis, cependant m'empêcher de signaler la disparition, à la fin de décembre, de la *Tribune de Fribourg*, laquelle, se tenant prudemment en marge de la mêlée politique, s'était fait de nombreux amis qui ont regretté de ne plus la recevoir.

Cette même année, *La Liberté* achevait son premier demi-siècle d'existence, puisqu'elle commença de paraître au mois d'août 1871. Bien qu'immuablement fidèle aux principes de ses débuts et à sa tradition, notre quotidien n'a point manqué de ressentir les effets de l'apaisement politique réjouissant qui s'est fait jour en notre pays. Cette constatation est infiniment réconfortante, car nous avons tout à gagner à trouver en nos journaux, avec le reflet vrai de nos sentiments, un guide modéré et sûr plutôt que de vaines polémiques personnelles ou d'inutiles coups d'épingles. A cet égard, la récente campagne pour les élections au Grand Conseil m'a paru réaliser un progrès sensible qu'il faut espérer de plus en plus accusé.

Le Grand Conseil issu de ces élections, les premières faites suivant le mode proportionnel, n'a du reste pas de dissemblance marquée avec son prédécesseur. Les passions politiques, de nos jours, ont singulièrement perdu de leur acuité de jadis, et, quoi qu'on en dise, nos grands partis

historiques se touchent d'assez près par leurs programmes et leurs aspirations. Les luttes futures les rapprocheront davantage encore, car il s'agit de défendre l'ordre établi, les fondements même de la Patrie contre les éléments perturbateurs ; et tous ceux qu'anime l'amour vrai du sol natal devront nécessairement faire taire leurs petites divergences devant cette grande tâche ; ils comprendront que les bissibilles électorales, les ambitions mesquines ou les querelles de presse ne servent de rien, qu'une seule chose importe : le salut, la prospérité morale et matérielle du pays.

Pour cela, il faut un peuple fort, fort de son esprit national, fort d'une force continue et progressive qui s'affirme de génération en génération ; il faut nous appliquer, non point tant par des lois somptuaires, des ordonnances officielles ou des interdictions de l'autorité, que par des efforts individuels, dans tous les milieux et dans toutes les circonstances, à perpétuer les vertus ancestrales qui nous ont faits ce que nous sommes et à préparer la génération de demain. Nous sommes capables, je le répète, d'endiguer les courants dissolvants ; le bilan des travaux et des événements de 1921 est de nature à nous donner confiance en nous-mêmes ; avec l'aide de Dieu, nous pouvons éliminer, élaguer, corriger nos faiblesses, afin que l'éclat dont brillera Fribourg dans l'avenir soit pour le moins égal à celui du passé...
